



Pumpernickel

huit pages !

Vous avez si nombreux le trimestre dernier à soutenir cette petite feuille qui manifestement énerve (mais c'est voulu et délibéré, qu'on se le dise) que je me trouve dans la situation délicate du surplus financier. Alors plutôt que de tout garder pour moi, autant vous en faire profiter, puisque j'ai reçu au dernier moment quelques contributions qu'il aurait été dommage de passer sous silence, c'est le jeu.

8 pages donc, durant lesquelles vous retrouverez chers/-res lecteurs/-trices quelques-unes des rubriques habituelles, et la relation de rencontres plus ou moins fortuites qui ont bien occupé ce trimestre. J'espère que chacun-e y trouvera son compte, en particulier celles et ceux qui ont tant besoin qu'on ne les oublie pas alors que le passage d'une année à l'autre promet, c'est le moins qu'on puisse en penser.

A tous/-tes, et même aux autres, de bonnes fêtes. Qu'elles soient la manifestation d'une solidarité renouvelée, d'une attention plus grande aux appels à l'aide, d'une redécouverte de l'humour et de l'intelligence.

Antoine Michon

Apartheid démocratique

TOUT Wissembourg aura été ravi d'apprendre que la mairie, la maison du Peuple, là où siègent les élus censés représenter l'ensemble des citoyens sans distinction, a servi ce samedi 20 novembre de bureau de vote pour l'élection du président (et probablement de la présidente le 4 décembre) du parti du président de la République. On ose espérer que les employés municipaux n'ont pas été requis pour tenir les registres sur leur temps de travail. Il doit s'agir là du dernier des fantasmes de l'équipe (encore) en place : faire élire des RPR par des électeurs RPR ! Ça, c'est de la démocratie comme on ne l'aime pas.

Cette mauvaise farce est pitoyable à plus d'un titre. D'abord, Wissembourg est la seule ville bas-rhinoise à avoir "prêté" sa mairie pour qu'elle s'y tienne. Ensuite, il faut se rappeler les obstacles mis par l'équipe pour empêcher une association [SEWE] de tenir des conférences sur le thème de l'écologie dans l'enceinte du Relais culturel. "C'est de la politique", reprochaient-ils en chœur. Cette

fois, l'occupation des murs, ça s'appelle comment ?

Enfin, comment les choses se sont-elles passées sur le plan administratif ? Y a-t-il eu une convention passée entre Richter Joseph, 1^{er} adjoint, et Joseph Richter, secrétaire de la 8^{ème} circonscription du RPR/Bas-Rhin ? On imagine le mal que l'un a eu pour convaincre l'autre de l'intérêt de sa requête... Et le conseil municipal a-t-il eu à en débattre ?

Cette médiocre affaire en rappelle une autre, celle de "notre voiture" achetée à la sauvette. Elle sert à promener ces "grands personnages", à leur faire oublier les vicissitudes de l'existence, comme par exemple ce petit équipement, de quelques milliers de francs, qui permettrait à une amie, gravement handicapée, d'ouvrir sa porte quand elle est alitée. Dans l'un et l'autre cas, ils se servent, disposent sans contrôle, selon leur humeur ou leur envie du jour, et ne manquent pas une occasion de se draper dans la morale qu'ils imposent aux autres pour donner des leçons.

Crédibles ?

Pumpernickel

des cm² pour la mairie

LA MAIRIE n'est pas très fair-play. Elle refuse de se servir de la place qui lui est offerte pour s'exprimer, alors que cela lui coûterait infiniment moins cher que de se répandre dans ses publications, *gazette* et maintenant *nouvelles du pays de Wissem-*

bourg (mais où vont-ils chercher tout ça ?).

Qu'à cela ne tienne, ces 60 cm² lui appartiennent encore pour quelques mois. Mais au changement de millésime, le tour sera passé, comme il devrait l'être au changement de millénaire, ...en 2001 bien entendu.

Pumpernickel, directeur de publication : Antoine Michon paraît en septembre, décembre, mars et juin ; supplⁱ en avril/mai dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332 reprographié à 750 exemplaires par "ECLAIR REPRODUCTION"

11 rue St Gothard 67000 STRASBOURG
Téléphone : (0)388 362 262 ; Télécopie : (0)388 370 369

sommaire

huit pages	p. 1	et l'Etat... ?	p. 4
Apartheid...	p. 1	Action	p. 5
quelques cm ²	p. 1	<i>Big Brother</i>	p. 5
bilan, la suite	p. 2	permis de séjour	p. 6
impôts locaux	p. 2	poésies	p. 6
Altenstadt	p. 2	romans	p. 7
disparitions	p. 2	cabaret	p. 7
sans papiers	p. 3	disques	p. 7
revue de presse	p. 3	débat	p. 8
carnet	p. 3	mein Freund...	p. 8
insertion	p. 4	le mot d'hulot	p. 8

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE LA SURVIE DE **Pumpernickel**.
MERCİ DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONS AU
26, RUE DES ROSEAUX ALTENSTADT 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans **Pumpernickel** peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

Bilan, la suite...

Wumpernickel reprend le fil du bilan qui vous a été présenté l'autre trimestre. La réunion de l'été n'a en effet pas permis de tout dire, tant les sujets abondent. Cette fois, la vie quotidienne sera explorée, avec, à tout seigneur tout honneur, une mention pour la *commune associée* dont le funeste sort mérite qu'on s'y arrête.

Où l'on s'aperçoit qu'en-dehors de la lumière qui se voudrait éclatante des communiqués plus ou moins maladroits de la fine équipe, il existe bel et bien des zones d'ombre qu'il serait bien dommage de passer par profits et pertes... (à suivre).

impôts locaux

ON connaît la légende de "*la pression-fiscale qui n'augmente pas*", agrémentée du couplet sur la ville qui figurerait au palmarès des collectivités territoriales les moins endettées. Il suffit d'étudier attentivement sa feuille d'impôts pour constater ce qu'il en est, puis de conclure.

Prenons l'exemple d'Antoine M. Taxe d'habitation pour 1995 : **1200 francs**. A cette époque naît l'intercommunalité et pour amortir le choc, le taux est passé de **10,66%** (1994) à **10,38%** (intercomm à **0,268%**). La décade aura été de courte durée, le taux 96 passant à **10,96%**, puis à **11,4%** en 97, **11,57%** en 98 et **11,9%** en 99. L'intercommunalité a été multipliée par 4 dans le même temps, pour aboutir (provisoirement ?) à **1,08%** cette année.

L'augmentation ne s'arrête pas là, car les valeurs de base de calcul sont elles-mêmes majorées par les lois de finances (pour tenir compte des évolutions du marché) : +2% en 95, et +1% en 97, 98, et 99. Au bout du compte, l'infortuné contribuable sur lequel "*la pression n'augmente pas*" aura vu sa participation passer à **1442 francs**, soit une **augmentation de 20,17% en 5 années**. Sans commentaire !

Mêmes considérations pour la taxe foncière dont les taux sont passés de **10,16%** en 96 à **11,65%** en 99 pour le bâti, et de **44,87%** en 96 à **51,42%** en 99 pour le non-bâti.

Se pose évidemment la question de l'utilisation de l'argent collecté : études, audits, voiture, forums, indemnités, travaux somptuaires... mais cela relève de la compétence de l'assemblée communale, ministre de la population, c'est à dire son serviteur...

Altenstadt

VOILÀ un village qui mérite plus qu'une attention. Il supporte depuis près de trente ans le sort funeste de satellite involontaire d'une commune qui s'acharne à lui ôter toute indépendance, caressant le rêve de faire main-basse sur ses terrains, 2 000 ha. Le district sonne le glas au début des années 70. Puis, c'est l'*association* qui en fait une sorte de croupion. Associer une commune à une autre revenait à gonfler les dotations de l'État au motif d'encouragement (déjà) de l'intercommunalité. Cette (sur)prime a permis d'assurer les fins de mois de Wissembourg, engagée dans un développement propre à lui assurer un avenir radieux. Les élus de l'époque, encore en place pour le maire-délégué, n'ont pas fait le minimum pour sauvegarder intégrité et autonomie. Prétextant qu'ils y étaient contraints par les autorités préfectorales, ils ont accepté l'état de fait, le précédant parfois. Depuis 18 ans, ils ont entériné toutes les décisions, autorisé tous les dépeçages, permis tous les renoncements. Une commission consultative élue leur aurait donné la légitimité démocratique de tenir tête aux *maîtres*. Ils ont préféré l'expectative, n'accompagnant même pas les oukases prises sur le dos de leurs concitoyens. Quand à

cette commission-hochet, elle n'a servi qu'à remercier ceux qui avaient commis l'imprudence d'accorder leur confiance à ceux qui promettent tous les six ...d'être vigilants (si, si, c'est authentique).

Quand Monsieur Andrès a remplacé Monsieur Zoog en 1987, ils juraient qu'ils défendraient pied à pied les intérêts de la commune. Las, le premier budget du nouveau maire leur réservait 70 000 francs d'investissement, une misère qu'ils n'ont même pas contestée, si ce n'est en ...s'abstenant !

Avec l'équipe actuelle, la collusion est caricaturale, nos trois mousquetaires (ils sont 4 comme dans le roman) apportant sans faillir et sans contrepartie leur soutien silencieux aux menées des petits Machiavel locaux.

L'agglomération du village à Wissembourg comme c'est le cas pour Weiler, permettrait aux habitants d'Altenstadt d'être enfin représentés et d'en finir avec ce conseil municipal qui regroupe deux sortes d'élus : ceux de la proportionnelle (les 25 de Wissembourg) et ceux du vote nominal (la bande des quatre). Ainsi, les décisions seraient-elles prises par des gens réellement responsables, rendant des comptes devant l'ensemble de la population.

disparitions

DES citoyens, habitants du Bruch, avaient eu la bonne idée il y a une dizaine d'années de ficher 3 panneaux à l'entrée de leur quartier pour en marquer les marches. Supports d'une gravure médiévale, ils s'accordaient au lieu en rappelant au promeneur l'originalité de ce quartier tout en témoignant d'un bien sympathique esprit d'entreprendre.

Las, pour quelques centaines de milliers de francs, et dans le cadre sacrosaint du contrat dit de "*ville moyenne*", l'équipe a décidé de "*revoir la signalétique de la ville*", plantant à tout-va ses pancartes directionnelles.

Par une action subreptice autant qu'inamicale, ces panneaux, pourtant payés de leur poche par des Wissembourgeois ont disparu, remplacés à grands frais par des poteaux normalisés. Qui sait-où ils sont passés ?

dernière minute

Cerise sur le gâteau, cette facture d'eau datée de la mi-novembre, qui fait apparaître une augmentation du

EN 1989, la mairie avait pris l'initiative de mettre un registre à la disposition du Peuple pour qu'il y consigne ses réflexions. Situé dans le hall d'entrée du château, tout un chacun avait tout loisir d'y faire part de l'irritation ou du bonheur que lui inspirait la nouvelle gestion. C'était de la communication interactive avant l'invention du concept.

Pour une raison qui nous échappe, ce grand livre où s'écrivait l'histoire des petites histoires de Wissembourg a disparu. Il a été remplacé par un organe dit d'*informations municipales* dont la fabrication a été confiée à un docteur en sciences politiques, grand admirateur du maire, Monsieur Michel Stourm.

A tout prendre, on en vient à préférer la modestie citoyenne ordinaire, bien plus banale et bien moins chère, mais ô combien plus authentique et plus crédible. Et d'ailleurs, combien ça coûte, la gazette ?

m³ d'eau de ...**14%** d'une année à l'autre. Si l'on vous dit que rien ne change, vous pourrez toujours répondre que ce n'est pas vrai.

Régularisation des sans-papiers déboutés

Lors de l'avènement de la nouvelle majorité de gauche plurielle conduite par Lionel JOSPIN aux élections législatives de juin 1997, un formidable espoir est né parmi tous ceux que révoltaient les lois PASQUA-DEBRE.

Sentant cet enthousiasme et conscient du caractère intenable de la politique à l'égard des étrangers en situation irrégulière, le gouvernement leur a demandé de se déclarer en vue d'être régularisés.

Des «critères» de régularisation ont été utilisés pour étudier les quelques 120 000 demandes déposées. L'application de ces critères s'est faite avec de grandes disparités selon les départements, en fonction de la «jurisprudence» de chaque préfecture, la moitié des demandes trouvant une solution. Les étrangers vivent à présent au grand jour sans poser le moindre problème et c'est là l'une des grandes victoires de ce gouvernement. A l'inverse, plusieurs dizaines de milliers ont été déboutés de leur demande alors qu'ils ont accepté de sortir de la clandestinité. Il serait injustifiable de profiter ne fût-ce qu'involontairement de la bonne foi de ces sans-papiers pour les expulser (car maintenant connus des administrations).

L'effet «appel d'air» qui résulterait d'une régularisation générale des demandeurs n'est pas à craindre puisque la procédure est terminée et qu'aucune nouvelle demande ne peut être faite à ce titre. Enfin, il ne s'agit que d'un nombre très limité de personnes, qui sont déjà présentes sur le territoire national et qui donc ne rompraient aucun équilibre par leur régularisation. Au surplus, on sait que 60 000 reconduites à la frontière sont techniquement et moralement impossibles. Qu'attend-on pour sortir ces malheureux de la situation de non-droit dans laquelle ils se trouvent ? Aucune raison politique, économique ou morale ne milite pour le statu quo.

Telle est donc notre supplique, Monsieur le Premier Ministre. Nous vous demandons instamment de prendre la décision politique de régulariser les étrangers en situation irrégulière qui en ont fait la demande dans les délais légaux.

DÉMOCRATIE EN ACTION

11 rue du Lichtenberg, 67800 HOENHEIM

COLLECTIF DE SOUTIEN AUX SANS-PAPIERS

LICRA BAS-RHIN

du côté de l'autre presse

LA démarche initiée il y a un peu plus de 4 ans de lancement à Wissembourg d'une feuille d'information un peu différente n'est pas, loin s'en faut, originale. Du nord au sud de l'Alsace, des amis, avec qui des contacts sont maintenant noués, font vivre, des publications qui prétendent remuer les esprits et aiguïser la critique en bousculant les convenances. Premières présentations.

L'asperge.

Revue satirique trimestrielle, elle exerce ses talents dans le Haut-Rhin, avec une prédilection pour le maire de Colmar, Monsieur Meyer.

Au sommaire du numéro 23 d'octobre 99 4 pages sur la "mal-bouffe" et le "*commerce mondial*" (il s'agit plutôt de la mainmise des sociétés transnationales sur le commerce), dont l'interview de Marcel Dietsch, seul élu de la confédération paysanne à la chambre d'agriculture du Haut-Rhin. C'est probablement l'une des rares fois que ce courant de pensée du monde paysan peut s'exprimer, les seuls porte-parole étant ceux patentés de la FNSEA, acteur principal de la mise en pièce de l'agriculture française.

Puis viennent les nouvelles diverses et variées sur une gestion municipale (Colmar) qui présente certaines similitudes avec ce(ux) que nous connaissons (trop) bien. A noter, une interpellation à Roger Siffer, ex-militant anti-nucléaire, qui aurait pu faire l'économie d'une campagne de promotion du chauffage électrique...

Particularité : un style moins austère que celui de *Pumpnickel* avec le recours systématique aux dessins de SEB, DESSE, DEDE et autres pseudonymes.

A l'évidence, la rédaction s'amuse pour notre plus grand plaisir.

L'asperge, 10 rue Daguerre 68200 Mulhouse
Abonnement : 50 F par an

Cotisation : 100 F par an

A contre courant syndical & politique

10 numéros par an pour 50 F, ce n'est pas cher. D'autant que l'information y est dense, presque théorique sans pour autant verser dans le verbiage ésotérique.

Délibérément libertaire, laïque et à-gauche, l'équipe d'ACC prend de préférence des gants de boxe pour parler du capitalisme absolu. La parole est d'abord donnée aux organisations dites marginales (syndicats SUD, confédération paysanne, réseau Voltaire, etc.) ainsi qu'aux publications amies qui trouvent un moyen

de faire connaître leur ligne rédactionnelle. Au sommaire du numéro 108 de novembre 99, un long article sur la caste des ingénieurs de l'équipement, grands pourvoyeurs de chantiers (sur lesquels ils perçoivent un pourcentage !), une libre opinion sur les 35 heures (de l'équipe de 5^{ème} zone, 11 rue S. Allende, 92220 Bagneux), une contribution d'Alternative libertaire (BP 177, 75967 Paris cedex 20) sur écologie ou autogestion ou barbarie, et des papiers d'informations générales (lectures, politique intérieure, etc.).

6 dessins pour 14 pages.

ACC, BP 2123 68060 Mulhouse cedex

Abonnement : 50 F par an

Tonic magazine

Plus connu localement, il "sévit" dans le nord du département. Plus "news" et moins militant, il recourt à la publicité pour vivre. Ce qui ne l'empêche pas de lever de nombreux lièvres (affaire Baum à Wissembourg, vache folle à Kutzenhausen par exemple).

Au sommaire du numéro 22 de novembre, de l'actualité (brèves, chaudes, politique), un dossier sur le bio, quelques clins d'œil, du sport, du cinéma et de la musique.

Tonic magazine,

ARTNA 14 rue Foch / 17 rue des Moines
67500 Haguenau

10 F le N°/Abonnement : 100 F par an

carnet

**Le maire de Niederlauterbach,
Ses fidèles colistiers,
Le député F. LOOS,
Le conseiller général J.-M. FEITSCH,**

**ont la douleur de vous faire part de
la disparition de leur regretté**

PROJET DE CENTER PARCS

**définitivement enterré suite à la longue
maladie du P.O.S. de Niederlauterbach.**

**L'annulation de la révision du P.O.S. a eu
lieu dans la plus stricte intimité du
conseil municipal de Niederlauterbach
réuni en séance le 30 septembre 1999.**

**Les fleurs et les couronnes ...des
arbres de la forêt du Bruchwald se
porteront beaucoup mieux.**

**On ne remerciera pas Alsace Nature,
l'Association pour la Protection de
la Forêt de Niederlauterbach, leurs
membres ainsi que tous ceux qui se
sont opposés résolument à ce projet
sans jamais ménager leurs efforts.**

Les vendredis de l'insertion

QUI a essayé de faire la connaissance de ces femmes qui se réunissent tous les vendredis autour de l'animatrice du C.I.D.F. ? C'est à cet exercice que Pumpnickel s'est essayé l'autre jour.

Elles se retrouvent pour échanger simplement autour de leur vie, et formuler des projets qui les remettront au cœur de la vie sociale, alors qu'elles ont le sentiment d'être à côté des autres plutôt qu'avec eux.

"Le vendredi, c'est le jour où nous sortons de notre coquille, nous nous rencontrons, mais on aimerait voir d'autres gens que des RMistes..." "On ne nous prend pas au sérieux [avec le projet de SEL, présenté par les DNA de la mi-octobre]" "Les gens sont un peu égoïstes, ils pensent qu'ils n'ont pas besoin de ça" Autant de réflexions qui ne peuvent pas laisser le visiteur indifférent. Elles émanent de ces bénéficiaires du RMI, qui, contre vents et marées, refusent la fatalité qui les accable. Ces vendredis sont le moment au cours duquel chacune pourra parler du quotidien, des enfants, du logement, de la santé, de l'emploi [que l'on aimerait bien retrouver !] ou de la participation à la vie sociale.

CAR au-delà du revenu minimum, on oublie souvent que le I de l'insertion mérite une vraie majuscule. Être inséré, c'est d'abord pouvoir se déplacer, pour aller rencontrer un éventuel employeur, mais aussi pour se soigner, faire ses courses, visiter ses amis, tous ces petits riens qui permettent à notre existence de ressembler à une vie. Comment aller d'un village à l'autre si le ménage n'a pas de voiture [ou ne dispose pas du permis de conduire ?] et que les transports collectifs sont inexistantes ? Ignorant les difficultés des exclus, les inclus, c'est à dire nous, ignorent que c'est par relation que se trouvent travail et logement. L'essentiel alors est bien de renouer des liens qui se sont défaits.

de la réflexion ...

Ces rencontres sont des occasions de réfléchir à des projets qui, dépassant le stade du simple cahier des charges sommaire, ont déjà été élaborés, :

– Le SEL (système d'échange local, déjà présenté dans la presse locale) qui devrait faire l'objet d'une action de promotion lors du prochain marché des 4-Temps (stand, échange de services, distribution de document de présentation) pour aller

vers les autres ;
(contact tél. : 0388 055173 / – 861158)

– L'ouverture d'un restaurant "*accessible aux personnes issues de milieux favorisés, aux prix équivalents à ceux des cantines scolaires, simple et convivial, où chacun pourrait passer un bon moment. Et pourquoi ne pas penser à une petite épicerie ?*" "*Il doit être bien situé, avec une terrasse pour l'été, un juke-box et un baby-foot.*" ;

– La réflexion sur la mise en place d'un taxi social pour compléter les bons de transport remis par les services sociaux.

... à la réalisation.

Et au-delà de ce qui pourrait passer pour du bavardage, le groupe agit concrètement. Ainsi, un kaléidoscope est sur le point de voir le jour. Il s'agit d'un livret d'information qui donne toute une palette de renseignements sur les sujets les plus divers : santé, loisirs, logement, formation, emploi, surendettement, alimentation, transports, recettes de cuisine, soins aux animaux, "trucs" de la vie quotidienne,

etc. Avec en prime, et cela aidera bon nombre d'entre nous la signification des ces mystérieux acronymes tels que APP, CMS et autres FSL. Voilà un document que chacun d'entre nous sera bien inspiré de se procurer, ne serait-ce que pour comprendre le jargonement administratif.

Démarche multiforme

Ces "vendredis" sont prolongés par d'autres activités qui peuvent remettre le pied à l'étrier. Six membres du groupe suivent un atelier pédagogique personnalisé, une fois par semaine, pour se remettre à niveau en expression écrite principalement. Cette activité suivie a été prolongée durant l'été par la mise en place d'un atelier d'écriture pour la rédaction des articles du kaléidoscope.

Se résigner ?

Cette courte visite aura montré que loin de se résigner, ces femmes sont décidées à prendre leur vie en charge. Et à forcer des portes qui finiront bien par s'ouvrir pour que chacun-e ait sa place dans la maison commune.

et l'État dans tout ça ?

IL aurait été injuste de ne pas aller demander à celui qui est à l'origine dispositif du RMI (en place depuis décembre 1988) comment il articule son intervention auprès des différents intervenants, collectivités territoriales et bénéficiaires. Monsieur Polizzi, sous-préfet de Wissembourg, a accepté de détailler pour Pumpnickel l'action de l'Etat dans cet oasis de prospérité d'Alsace du nord.

un univers privilégié

"Un constat d'abord : l'arrondissement est bien loti." Un taux de chômage de 5% (2% pour les hommes, mais plus de 6% chez les femmes) et des salaires en Allemagne 30% plus élevés, touchant 30% de la population active. La prudence s'impose néanmoins car "*nous n'avons pas la maîtrise des paramètres d'Outre-Rhin*". Les communications nord-sud sont faciles, mais est-ouest pose problème, freinant les possibilités de réinsertion des personnes en réinsertion. A ce propos, "*la création d'un taxi social serait tout à fait justifiée*", le déplacement étant l'une des premières libertés.

des structures multiples

Trois niveaux d'intervention ont la charge du secteur social : les communes avec les CCAS (aide sociale d'urgence), le département à qui la loi a délégué l'action sociale car "*en règle générale, c'est le département qui a vocation à gérer des situations qui sont locales*" et l'Etat, qui réglemente et contrôle. A ce titre, le sous-préfet copréside la commission locale d'insertion avec deux conseillers généraux, Messieurs Bertrand et Fetsch. Elle élabore le contrat d'insertion avec les titulaires et en contrôle également la mise en œuvre. "*Les cas difficiles sont relativement peu nombreux dans l'arrondissement.*"

Une cellule d'appui est également en place pour réfléchir à moyen terme aux questions liées à l'insertion.

logement social : peut mieux faire.

Des efforts significatifs doivent être entrepris au travers de petits projets (10^{aine} de logements) dans les petites communes pour éviter de concentrer les personnes en difficulté. En même temps que doit être résolue la question

Action

EMMENER 15 jeunes de milieux défavorisés, actuellement en contrat de stage de réinsertion de 6 mois, pour deux fois trois semaines chez les Touaregs du Mali, telle est l'aventure dans laquelle **Dominique Starck** s'est embarqué il y a quelques mois. Et à l'heure où vous lirez ces lignes, il sera aux portes du désert, en train de construire une école pour une communauté de nomades avec son équipe d'adolescents...

Comment en est-on arrivé là ?

"Ce sont des rencontres que l'on appelle fortuites qui, ces derniers mois m'ont mis sur les pas de la plate-forme d'insertion de Romans, en Isère".

Dans le désordre, Crok'Nature, un voyageur du troisième type qui reverse 5% du prix demandé aux Touaregs.

Et Zarina Khan, une compagnie théâtrale de la région parisienne qui va se trouver associée au projet pour le faire déboucher sur une création artistique. Actuellement, des membres de ce groupe interviennent à Romans dans le cadre d'un atelier d'écriture théâtrale pour qu'ils puissent rendre compte

des transports... Et des logements d'urgence doivent être disponibles ailleurs qu'à Wissembourg pour mise à disposition de ceux qui en ont besoin.

coup de pouce pour les jeunes

Des contrats éducatifs locaux(*) peuvent, et doivent être signés entre collectivités et administrations concernées pour apporter des réponses péri- et extra-scolaires aux problèmes d'insertion. Ce sont des structures souples qui sont déjà à l'œuvre à Strasbourg et qui permettent de fédérer les diverses initiatives en cours.

un état médiateur

Comme on peut le constater, l'Etat n'est pas inerte. Il entend ne pas se cantonner au rôle nécessaire de contrôleur des décisions déjà prises, mais bien d'exercer ses prérogatives de médiateur dynamique, en insistant sur la réflexion à moyen et long terme pour stimuler tous azimuts et forcer les pesanteurs.

(*) L'aide aux devoirs organisée par des bénévoles depuis 4 ans à Wissembourg pourrait, dans ce cadre, recevoir tout le soutien qu'elle mérite (ndlr).

de l'expérience une fois rentrés.

Viennent ensuite l'association franco-Touareg et Echaguill (association des Touaregs de la région de Gao), qui ne sont pas des inconnues au plan local car elles ont organisé une rencontre à Schwabwiler l'été dernier.

Puis PRASAD-FRANCE, association humanitaire intervenant en Inde, au Mexique et aux Etats-Unis dans le domaine de la santé.

Et enfin Dominique Starck qui sera assistant pour la réalisation d'un film, interviendra dans son domaine de prédilection, la danse (voir **Jumpernickel**, avril 1998) en même temps qu'il rendra un rapport à PRASAD-France.

Se tourner vers les autres, être utile !

"C'est le paradoxe de cette expérience qui en fait l'intérêt : ces jeunes qui ont déserté l'école vont aller en construire une pour des gens qui la considèrent comme un moyen d'émancipation." Car les Touaregs, ne maîtrisant pas le français et nomades, ont un statut de citoyens de seconde zone au Mali. C'est aussi cette réalité qui va être découverte par le groupe, occupé actuellement à mettre la dernière main au départ (le 24/11/99, retour vers le 20/12/99).

La vie sur place sera celle, frugale, de la population, en même temps que l'école, démontable, sera fabriquée avec des matériaux locaux (bois, nattes pour les "murs", etc.).

Lors du second séjour, ils seront les témoins du fonctionnement de l'école, puis partiront pour un périple de 10 jours dans le désert, en tirant les dromadaires.

Et pratiquement ?

"Les jeunes sont parrainés par 12 réseaux d'amis répartis dans 12 villes de France. Chacun essaie de rassembler tout ou partie des 5 000 francs que coûte le voyage." Ainsi, depuis le 20 novembre, une petite exposition d'aquarelles de Dominique Starck est-elle visible au 41, rue de la Course à Strasbourg. Des manifestations du même type se tiennent au même moment dans les autres villes françaises.

Rendez-vous au printemps.

"A leur retour en avril, les jeunes mettront la touche finale à leur création qui sera présentée sur une chaîne de télévision."

Voilà déjà un raid plus sympa et plus utile que le Paris-Dakar. Bonne chance.

Les Pays-Bas et "leur" Big Brother

BIG BROTHER est une nouvelle émission quotidienne sur la chaîne néerlandaise de télé commerciale, *Véronica*. C'est un grand succès, et ce dès sa première programmation, sa notoriété allant même jusqu'aux Etats-Unis !

En quoi consiste *Big Brother* ? A rapporter quotidiennement les faits et gestes de huit Néerlandais sélectionnés par la chaîne qui vivent ensemble dans un espace clos bourré de caméras. Chaque participant peut abandonner à tout moment ou être renvoyé par le groupe et/ou par les téléspectateurs (à l'issue d'un "vote"). Au terme des 100 jours que dure l'émission, le dernier qui aura en quelque sorte survécu rentrera à la maison avec 250 000 florins (750 000 francs) en poche.

Qu'est-ce qui justifie un tel engouement pour une telle émission ? Probablement la nouveauté d'une expérience télévisuelle particulière qui alimente les conversations. Pratiquement tout le pays audiovisuel vit l'épreuve, en instantané. Les participants peuvent agir de façon imprévisible [ainsi du drame(!) né de l'éviction d'une femme, coupable(?) d'une relation avec un homme du groupe], c'est de la télé *live*. Chacun peut se reconnaître dans l'émission car il ne s'agit pas d'acteurs, cela ressemble à la vie quotidienne, c'est une image de notre monde qui nous est présentée. C'est de la télévision "réaliste". Tous les journaux ont traité cette émission. En plus, les participants, personnages très ordinaires, sont devenus des stars nationales qui disposent de leurs sites internet. Il est même possible de suivre l'affaire en direct 24 heures sur 24, un clic sur un site suffit. La maison où se joue cette «pièce» est une sorte de camp retranché, particulièrement surveillé, qui devient un but de promenade dominicale ! Serait-ce la version aboutie de la société des loisirs...?

Regardée par un public nombreux, cette demi-heure quotidienne au "*prime time*" met en scène un groupe qui, la plupart du temps, tient des propos totalement inintéressants, en assurant de confortables recettes publicitaires à la chaîne grâce aux spots qui saucissonnent l'émission.

Mais le fait le plus notable, et le plus inquiétant, est que les discussions portent sur l'émission, mais que le principe de l'émission elle-même n'est pas discuté. Peut-être y a-t-il là le plus grand motif d'angoisse. Et c'est ça, *Big Brother*.

Merlijn van HULST

permis de séjour pour le père Noël...

à M. Quintillani, adjoint à l'occupation du domaine public / M. Gsell, adjoint / M. Ries, maire / Mme Trautmann, ministre / M. Hoermann, syndicat des forains / M. Cornouel, syndicat des commerçants non sédentaires / collectif des artisans / etc.

Strasbourg, 20/11/1999

Monsieur,

Vous n'êtes pas sans avoir que je présente depuis plus de 25 ans les jouets en bois au Marché de Noël, place Broglie. C'était là, en 1975, dans le froid, qu'avec quelques planches j'ai monté mon premier stand d'artisan. Le Christkindelmärk se résumait à l'époque à cette place, et de la place, il y en avait, car nous n'étions pas nombreux à faire rêver les Strasbourgeois à leur sortie du théâtre (ces années-là, il présentait des contes pour les enfants...). Mon implication à ce marché, les efforts mis dans la présentation du stand, le travail de communication et ses retombées médiatiques ont fait que cet atelier, ce stand et le Christkindelmärk sont devenus une référence. Ma prestation a été deux fois au concours du plus beau stand du marché.

Peu à peu, le marché s'est étoffé avec la venue d'autres artisans et de commerçants non sédentaires. Puis la ville et ses lobbies ont compris les bénéfices qu'ils pouvaient tirer de cette manifestation unique en France.

Alors on a parlé de "**Strasbourg, capitale de Noël**", comme si Noël était un pays ou un état.

En tout cas, l'essentiel a été oublié, perdu dans des considérations (d)éco(n)no-miques et politiques, dans une course délirante et la folie des démesures. Les chalets se comptent par centaines, dans tous les coins de la ville. Les visiteurs sont comptabilisés, les bus et les trains affrétés, les P.V. distribués, le vin chaud rallongé, les exposants frigorifiés, les organisateurs débordés, et la ville engorgée... On trouve de tout et de rien : bibelots d'importation, tartes flambées sur baguette option mexicaine, vannerie, barbes à papa bleue, et surtout hordes de bonnets rouges option mère Noël à gros seins et clochettes clignotantes. Le décalage entre la promotion (l'image promise) et la réalité est troublant. Où sont l'authenticité et le charme de cette période de l'Avent ? Où sont les artisans soucieux de préserver l'image de Noël ? Qui sont ces commerçants, plus habiles à manier les mots et les sous qu'à créer de leurs mains, qui revendent des produits artisanaux douteux de provenance exotique ?

Il est à craindre que ces dérives et ces égarements tempèrent lentement mais sûrement l'enthousiasme de nos visiteurs et vident de son sens cette manifestation.

Les Strasbourgeois supportent le siège comme ils peuvent, dans l'attente de la venue du Christkindel, le soir de la Nativité, et du Père Noël, par la même occasion, la même nuit. Il s'agit du 24 décembre, et depuis plus de 300 ans, les lumières de la place Broglie s'éteignent ce soir-là. L'essentiel est là, amener Christkindel à la crèche et se retirer, tel est le sens du Christkindelmärk.

Alors voilà :

La ville de Strasbourg vient d'en décider autrement et cherche à imposer la prolongation du marché jusqu'au 31 décembre. Cette question a été soumise au vote et 73% des exposants se sont prononcés contre toute prolongation. Dans les courriers de la ville relatifs à la préparation du marché 99, les dates prises en compte étaient "du 27 novembre au 24 décembre". Signalons que si la mise en place sur le marché ne dure(!) que cinq jours, la préparation se compte en mois.

Et voilà que :

Quelques jours avant le montage une décision municipale, sans aucune concertation des intéressés et au mépris de leur vote, impose une prolongation jusqu'au 31 décembre. Cette décision a été communiquée de manière sélective. En ce qui me concerne, à ce jour, je n'ai eu aucun avis à ce sujet. Pas plus d'ailleurs que je n'ai eu confirmation de mon emplacement, alors depuis août dernier mon dossier complet d'inscription est dans les bureaux des Foires et Marchés de la ville. A deux jours montage, je n'ai qu'une autorisation téléphonique du secrétariat de ce service pour occuper mon emplacement habituel.

Alors donc :

Je prends acte de cette autorisation et du courrier de la ville en date du 19 juillet 99. Je monterai mon stand à partir du 22 novembre prochain pour être prêt le 27 suivant. Et ma prestation prendra fin le 24 décembre, comme il y a 3 siècles pour mes prédécesseurs.

Et j'espère, cette année encore, donner du sens au Christkindelmärk par la qualité et l'originalité de mon travail.

André Scheidel

P.S. : **Pumpnickel** vous invite à retrouver le monde d'André au **Lapin Bleu**, 9 rue des Serruriers, 67000 Strasbourg 32 rue de la Klebsau, 67000 Strasbourg (tél. 0388792842 / fax 0388402131)

poésies

La patience naît du souffle
sur les genoux du cœur

le désir va et vient dans les regains
sous ses fourrures bleues et rousses
et lorsqu'on soulève une seconde
l'amour dort nu dessous

Bénir le manque qui délivre la faim
la distance qui donne le désir
le silence qui féconde le rêve
la parole qui le délivre
car la joie c'est d'être
aussi vivant que la vie
aussi brûlant que l'amour.

Sylvie Reff

recueil

DANS l'écriture de **Bernard Bretonnière**, née du rapport le plus intime aux événements et aux sensations, le *je* ne parle pas pour déposséder l'autre de sa vie, pour lu voler sa place : son désir, à l'inverse, est de l'y rejoindre, consolant, en nommant la part commune de nos destins.

De puis les douleurs des deuils jusqu'aux grâces de l'amour, pointant les enchantements des plus petits instants, ces *poèmes* préfèrent toujours dégager en touche de la poésie-poésie pour rejoindre le camp de la vie ; ainsi s'inscrivent-ils comme les jalons, tremblés et désordonnés – puisque rien n'est jamais gagné –, d'une "marche inapaisée vers la paix" au cours de laquelle l'homme va apprendre, jour après jour, la patience.

Bernard Bretonnière est né le 5 août 1950 à Nantes, ville près de laquelle il vit. Il a donné de nombreux articles, particulièrement des portraits et interviews d'artistes, et quelques nouvelles et textes poétiques dans des anthologies et revues. Il a publié deux recueils : *Les deuils du somnambule* (Le Castor astral, 1979), et *Dans la compagnie des anges* (le dé bleu - Ecris des forges, 1994), un "conte pour tous", *Un grand morceau du ciel* (La joie de lire, 1996), et de petites proses, *Inoubliables et sans nom, Livre premier* (Le transbordeur, 1998 - avec des dessins de Martin Lesch).

Ce qu'il faut de patience, le dé bleu
85310 CHAILLÉ SOUS LES ORMEAUX

informations communiquées par Régis Hulot

romans

"La découverte du ciel"

DANS ce roman de 700 pages, **Harry Mulisch** raconte l'amitié qui se noue entre deux hommes, Max et Onno que rien ne devrait rapprocher. Amoureux de la même femme, Ada, dont ils ont un fils, Quinten, ils vivent une série d'aventures en Europe, aux Caraïbes et au Moyen-Orient. Tout cela s'avère être organisé par deux récitants qui apparaissent dans le livre. Créatures célestes, ils règlent un compte avec une humanité qui en fait trop dans tous les domaines (morale, science, comportement, environnement, etc.) et serait sur le point de découvrir le mystère de sa propre création. Société néerlandaise (et ses contradictions, travers, raideurs et lâchetés), problèmes moraux de l'heure, musique et architecture, seconde guerre mondiale et révolution cubaine, histoire et philosophie, les thèmes les plus divers sont abordés dans ce polar qui nous invite à la réflexion théologique au travers d'un merveilleux maëlstrom qui tient le lecteur en haleine. Il suffit d'écouter la traductrice **Isabelle Rosselin**, qui a travaillé avec **Philippe Noble**, parler de ce livre comme de celui qui lui a donné le plus de fil à retordre comme lorsqu'elle a dû trouver la traduction de *hangslot*, autrement dit un cadenas à gorge.

"La découverte du ciel",

par Harry Mulisch, traduit par Isabelle Rosselin avec la participation de Philippe Noble, éditions Gallmard, Paris, 160 F, 683 pages

"Le vallon du Diable"

FLIP LOCHNER n'en mène pas large en entrant, dans le *Duiwelskloof*, au contact de ces calvinistes dégénérés, xénophobes et soi-disant amnésiques. Journaliste d'investigation cynique et raté, historien failli, sa femme l'a quitté et ses enfants en ont profité pour lui dire ses quatre vérités. Une rencontre fortuite(?) avec "Petit Lukas" Lermiet le remet sur les traces du rat qui lui ronge l'intérieur du corps. Quelques heures de 4x4, une marche de précipices en ravins, et le cauchemar s'avance, lentement et sûrement.

André Brink a fait fort une fois de plus en nous plongeant dans cette société, la sienne, des Afrikaners crispés dans un roman que l'on ne quitte qu'à regret. Ne s'embarassant pas de préciosité de langage, parsemant son récit d'afrikaans, il nous balade de songes en rêves sans que les dernières lignes nous donnent la clef qui nous libérerait. Entre violence et religiosité déguisée en superstition, même sa relation avec l'énigmatique Emma ne parvient pas à nous mettre l'âme en repos. C'est en fin de compte un hymne à la liberté de l'esprit et au refus du repli sur soi, mais il nous le fait payer délicieusement cher.

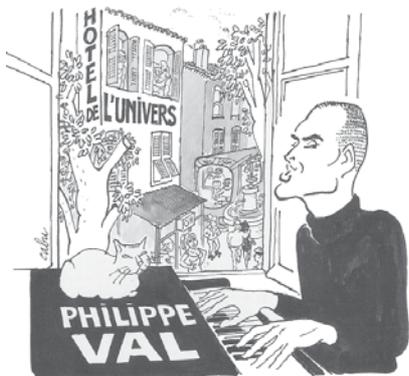
"*Wat 'n fokken mooie boek!*" (un putain de bon bouquin) a dit sa tante, pourtant membre de la chorale paroissiale...

"Le vallon du Diable",

par André Brink, traduit de l'anglais par Bernard Turle
Stock, Paris, 1999, 149 F, 520 pages

cabaret

NOUS avons eu bien de la chance l'autre soir (15/10/1999) à Nierderbronn de pouvoir écouter **Philippe Val** nous offrir pendant deux bonnes heures un florilège de ses créations récentes. En toute simplicité, accompagné de son talentueux compère **Emmanuel Binet** à la basse, et entouré d'une (petite) poignée de techniciens, on a eu droit à des chansons et des textes où la révolte côtoie la tendresse, avec en ouverture "*Résistance*" sur le bonheur qu'il y a à ne pas se laisser faire et l'ivresse que procure le refus de l'engourdissement majoritaire. Le directeur de *Charly Hebdo* ne renie rien et ne rate aucune occasion de mou-



cher crétiens et prétentieux, en n'oubliant pas les amis qui en viennent à oublier qu'aimer est un art difficile.

Vous pouvez le retrouver en l'écoutant sur CD, *Hôtel de l'Univers* (chez Astérios Productions, 68 rue de la Folie Méricourt 75011 Paris) ou en le lisant [*Fin de siècle en solde*, 89 francs, 211 p., *Allez-y, vous n'en reviendrez pas*, *Allez-y, vous n'en reviendrez pas*, la suite, trois ouvrages au cherche midi éditeur]. Sans oublier ses chroniques hebdomadaires du lundi (à 18h55) sur France Inter, histoire de tourner le dos à la bêtise ordinaire.

disques

SI vous manquez d'idées pour un cadeau à l'occasion des fêtes de fin d'année, vous pouvez retrouver "*la lionne blanche du blues*", "*la liberté faite chair*", "*le principe féminin*", "*la fiole de nitroglycérine*", "*la grenouille chanteuse*", "*la force primale*" dont on vient de rééditer la discographie. **Janis Joplin** nous revient, plus belle et plus tragique encore à écouter, alors qu'elle nous a quittés en 1970, à 27 ans. Native du Texas, c'est une voix marginale qui s'élève avec excès contre la ségrégation raciale, la haine sexiste et la violence.

Le blues, mais aussi la musique *soul* ou *le country and western*, l'adaptation des *negro spirituals*, rien ne faisait peur à celle qui savait être tendre et aiguës, roque et douce, noire et blanche, masculin et féminin et faisait alterner le silence introverti avec le pire des extrêmes. Sa voix si particulière lui permettait les notes diphoniques que l'on retrouve dans une interprétation de *Sommertime* qui restera une pièce d'anthologie. De même que l'inoubliable *Me and Bobby Mc Gee* qui sera son plus gros succès mondial, chanson apprise en une nuit et chantée à Nashville, la Mecque du *country* dans laquelle elle pleure, murmure, feule, déchirée par ses tensions binaires dans un déchaînement interactif avec les instruments du groupe que "*la liberté n'est qu'une autre façon de dire qu'on n'a plus rien à perdre*".

De cette carrière brève et exemplaire commencée à 20 ans, interrompue par l'alcool et la drogue, on retrouve LE DISQUE *Pearl, Greatest Hits* qui reprend une vingtaine de titres, *18 essential songs* (mieux construit et plus représentatif aux dires des spécialistes), un grand coffret de 3 CD, et pour ceux qui le peuvent et l'osent, un coffret où il y a vraiment tout, y compris l'immense Janis en concert, vivante, à la limite de ses possibilités vocales.

[Retranscription de l'émission *viva la musica* du 9 septembre 1999, France Culture 20h30]

Cette rapide présentation me permet d'évoquer la mémoire d'une autre grande dame du *blues*, bien française elle, c'est **Colette Magny**. Injustement mise de côté par les faiseurs de vedettes de la distribution à cause de ses opinions politiques (d'extrême gauche), elle a été interdite d'antenne pendant des décennies. On nous a ainsi privé de sa voix douce, grave et chaude pour ne lui rendre qu'un hommage pressé et gêné à sa mort il y a deux ans.

Allain Leprest, déjà présenté dans ces colonnes reprend dans son disque "*nu*" l'un de ses titres les plus connus, *Mélocoton*.

Débat

"VOTRE ton n'est qu'allusif, vous tirez sur tout ce qui bouge, et surtout en provenance de la mairie, vous n'êtes que négatif, il n'y a rien de constructif dans ce que vous écrivez, vous ne respectez pas les règles élémentaires de la déontologie journalistique, on se demande où vous voulez en venir, vous ne citez pas vos sources, vous flirtez avec la diffamation, vos articles ne sont pas signés..." En quelques mots, tout était dit l'autre soir des sentiments qu'inspirent cette publication à l'un des collaborateurs du premier quotidien d'Alsace qui souhaite garder l'anonymat. Et quand bien même il lui aura été expliqué que l'objectif de cette feuille est bien de susciter le débat et non de le conduire ou de l'imposer, et qu'en plus les soutiens ne semblent pas se démentir (encore merci aux donateurs très nombreux ce mois de septembre), le professionnel comme il se désigne lui-même, épaulé par un confrère, n'a pas hésité à donner une bonne et vraie leçon à celui qui s'obstine à rester un dilettante très ignorant de la chose d'information. Le clou a ensuite été enfoncé lors d'une ultime discussion avec un définitif "...et d'ailleurs, vous écrivez pour vous, et pas pour les autres."

Le projet politique de ces pages, s'il n'est pas explicite, est bien le parti-pris à l'encontre de tous ceux qui s'auto-affu-

blent de képis chamarrés qui leur tombent sur les oreilles. Un catalogue des promesses non-tenues serait-il moins vrai parce que les noms de Cathy Pint, Hubert Wehrlé, Denis Schwartz, Jean-Louis Piquard et Serge Bordier, ex ou actuels conseillers municipaux, n'y apparaîtraient pas ? Les prénoms de Mourad et Farid doivent-ils être cités pour que les réflexions à connotations racistes existent à Wissembourg ? Qui ignore que les articles non-signés émanent d'Antoine Michon, à l'initiative de **Pumpnickel** depuis le début ? Autant de questions, plus toutes celles que j'oublie, en fait bien dérisoires en regard des enjeux municipaux, et des impasses dans lesquelles une équipe en mal d'imagination nous engage.

Mais il en reste une qui pourrait être discutée. Pourquoi les recalés du bonheur local, immigrés, *RMistes*, esquintés de la vie, se tournent-ils vers l'amateur pour exprimer leurs angoisses et leur mal-vivre, alors que les interlocuteurs sérieux ne manquent pas ? Peut-être ne se retrouvent-ils pas dans la normalité des pros et lui préfèrent-ils la diversité et la fantaisie, au risque de sortir des sacro-saints canons d'un *journalistiquement correct* non-écrit.

En attendant, le débat peut s'ouvrir, et **Pumpnickel** se fera un plaisir de rapporter vos opinions.

Antoine Michon

Mein Freund der Baum

MEIN FREUND DER BAUM, mon ami l'arbre, l'arbre mon ami, c'est ainsi, je m'en souviens, que commençait cette chanson des années 60.

Mein Freund der Baum ist tot, mon ami l'arbre est mort, comme tous ces arbres morts ce matin le long de la route de Wissembourg à la sortie de Haguenau. Ils sont là alignés dans la mort comme ils l'étaient dans la vie, couchés sur l'herbe humide gorgée de rosée glacée, arrachés à la vie, arrachés à nos yeux.

Mein Freund der Baum ist tot, er fiel im ersten Morgenrot, cet arbre planté là jadis à son insu le long de la route, tombe ce matin victime du progrès. Le progrès, c'est le contournement de Haguenau, là où la Région investit pour nous, et en plus elle nous l'affiche clairement ce qu'elle investit pour nous, sur de grands panneaux gardés par des glissières de sécurité. C'est quand même sympa une région qui investit pour nous, comme si

elle n'avait rien d'autre à faire que d'investir pour des gens qu'elle ne connaît même pas.

Mein Freund der Baum ist tot, il vivait là aligné depuis longtemps, quelqu'un l'avait planté le long de la route, il me soufflait son incompréhension d'être aligné là comme un militaire. "Un militaire, on peut l'aligner, me disait-il, on ne peut rien en faire d'autre, un militaire, ça ne sert à rien, mais moi, arbre, je fais chanter le vent, je donne des couleurs au ciel, et pour cela point d'alignement ne m'est nécessaire !"

Mein Freund der Baum, mon ami l'arbre, planté pour servir la route, arraché pour en servir une autre, triste destin, c'est un peu comme si on avait planté des ouvriers devant une machine chez Michelin, pour les en arracher trente ou quarante ans plus tard.

Mein Freund der Baum ist tot, er fiel im ersten Morgenrot.

Serge Rieger

le mot d'Hulot

Bien plus que la lumière...

QUI n'a pas été sensible à cette campagne de publicité lancée par notre électricien national - EDF - pour nous informer sur sa véritable nature et nous expliquer quels efforts il consentait pour produire de l'énergie à base de sources aussi peu polluantes que renouvelables (vent et soleil en particulier), pour réduire la pollution gazeuse et sonore dans les villes (bus électrique à Montmartre), pour développer l'emploi et offrir une activité à des jeunes désœuvrés et auparavant sans avenir ?

Ce n'est pas Régis Hulot, revenu de tant d'erreurs et conscient de ses faiblesses, qui fera à EDF le reproche d'une conversion tardive à des sources d'énergies qui furent combattues avec la dernière énergie (!) durant trente ans afin d'assurer la prééminence et l'irréversibilité de l'énergie d'origine nucléaire, efficacement relayée par un Commissariat à l'énergie atomique soumis aux besoins de la dissuasion nucléaire, et par les sociétés pétrolières, nationales ou pas.

Ce qui me gêne, c'est d'entendre ridiculiser, à travers des formules ou des accents que n'oserait plus singer le plus obtus de nos humoristes, nos voisins, amis, ou partenaires européens. Mais il faut croire qu'il fait encore bon rire de ces teutons lourdingues et disciplinés, de ces angliches qui boivent leur thé le petit doigt en l'air, ou des ritals uniquement préoccupés de fringues et de bagnoles à qui, nous autres Français, nous apportons peut-être «plus que la lumière», mais pas celle de notre courtoisie, de notre respect ou de notre intelligence.

Régis Hulot

ET l'imposture se poursuit avec ces pages que la COGEMA nous inflige à longueur de journaux pour nous persuader qu'elle n'aurait rien à nous cacher. Ces millions de francs gâchés en propagande frisent l'obscénité, alors que les victimes de l'accident de l'usine nucléaire de Tokaïmura luttent contre la mort, dans l'indifférence générale.